



LE PARDON DANS LA VIE CONJUGALE, DYNAMIQUE DE L'AMOUR

fraternités
saint Jean
COUPLES

« Il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. » (1 Co 13, 7)

Conférence donnée à Paris XV le 3 décembre 2014

Sommaire

1. L'expérience quasi-naturelle des blessures en couple
2. Le couple met à nu son propre enfant intérieur
3. L'impossible guérison des conséquences du péché originel
4. L'appel en couple à la miséricorde divine
5. Le pardon conjugal, passage d'un état d'harmonie en couple à une dynamique de l'amour

Introduction

Je voudrais commencer cette conférence par trois points d'introduction :

- **Les deux Synodes sur la famille**

Un événement ecclésial majeur a eu lieu en octobre 2014, le Synode extraordinaire des évêques sur la famille à Rome, prolongé par une année de travail sur le document final, puis par un Synode ordinaire qui aura lieu en octobre 2015. Le document final du Synode de 2014 a souligné avec humilité la distance croissante entre l'enseignement de l'Église sur le mariage et la famille, ce qu'en savent les chrétiens et ce qu'ils en vivent.

- **L'expérience pastorale de nombre de prêtres**

Le second point est celui de mon expérience pastorale : nous accueillons chaque année au prieuré de Troussures environ 400

CONFERENCE

couples de fiancés et 300 couples pour des retraites en couple. Force est de constater que la plupart des couples qui demandent à rencontrer un prêtre pour parler de leurs difficultés conjugales sont souvent déjà au bord de la rupture. Il semble que nous, pasteurs, ne soyons pas dans la posture idéale pour servir à temps les couples qui souffrent et qui voudraient s'en sortir.

- **Le mariage comme outil d'évangélisation**

J'en viens au troisième point, qui est la raison d'être de tous les mouvements de couples actuels, et également des fraternités Saint Jean Couples : l'état de vie du mariage vous met dans une posture privilégiée pour être évangélistes, non pas dans la rue, mais dans votre couple, dans votre famille, et dans les couples et les familles autour de vous. À cette évangélisation appartient un discours juste sur les différents aspects du couple. Le pardon en fait partie à un titre éminent que nous allons envisager ce soir.

1. L'expérience quasi-naturelle des blessures en couple

Aristote (384-322 avant Jésus Christ) souligne dans son *Ethique à Eudème*, VII, II, 1238a sq. la nécessité de manger un boisseau de sel ensemble avant de devenir amis :

« Il n'y a pas d'ami sérieux sans épreuve ; l'ami n'est pas l'affaire d'un seul jour ; et il y faut bien du temps. De là vient ce proverbe bien connu du boisseau de sel, c'est-à-dire qu'il faut avoir mangé un boisseau de sel (8,64 litres, soit 10,663 kg) avec quelqu'un avant d'en répondre. C'est qu'il ne faut pas simplement que l'ami soit bon d'une manière absolue ; il faut encore qu'il soit bon pour vous ; sans cela, cet ami ne deviendrait pas votre ami. »

Si le dosage des besoins nutritionnels en sel d'un adulte européen sont respectés, soit 3 grammes par jour, cela fait 3554 jours à deux repas par jour, soit 9 ans et 9 mois de vie commune ! En 2008, en France métropolitaine, le pic du divorce est de six ans : 27 mariages pour mille divorcent vers la sixième année. En 2011 en France métropolitaine 44% des mariages divorcent. La phrase d'Aristote appliquée aux temps modernes signifie d'une manière imagée que près de la moitié des couples vivant en France ne se laisse même pas le temps de grandir ensemble, dans les bons moments évidemment, mais également dans les épreuves.

On pourrait trouver une infinité de raisons sociologiques à cet état de choses. Je ne citerai ce soir qu'un seul argument philosophique, celui d'Aristote, qui reste d'une actualité brûlante, ce que Paul Ricœur avait souligné en son temps ¹, et qui est le suivant. Selon Aristote, « Le bien pour l'homme <qui est son bonheur> est une activité de l'âme en accord avec la vertu » (*Ethique à Nicomaque*, I, 6,

¹ Notamment à partir de son ouvrage *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris, 1990.

1098 a15-17) parce que les actions humaines conformes à la vertu sont agréables par elles-mêmes. Le bonheur n'est donc pas un état qui pourrait être exprimé par la phrase « je *suis* heureux », mais il est un acte humain qui demande donc à l'homme de s'engager pour le réaliser sous le mode « je *deviens* heureux en m'engageant pour conquérir mon bonheur ». Le bonheur rend l'homme responsable de son destin, individuel, en couple et en société.

Mais la relation humaine du couple fait intervenir deux individus que la tradition de la philosophie européenne a nommé des « personnes » (*personae*), tellement différents qu'il leur faut un projet de vie commun qu'on appelle le mariage pour pouvoir s'engager véritablement l'un à l'égard de l'autre. Ce projet, bien que naturel – au sens de l'appel de la nature humaine à la complémentarité entre homme et femme à tous les niveaux – est pourtant tout sauf « naturel » – au sens d'une nature biologique qui serait un donné et ne ferait pas intervenir la dimension de choix, d'engagement, de conscience, de responsabilité morale des personnes concernées. Dans une relation en croissance les blessures mutuelles dans la vie du couple sont presque inévitables.

2. Le couple met à nu au quotidien son propre enfant intérieur

Comment comprendre ces blessures qui font partie de toute relation humaine et tout spécialement de la vie du couple, puisque cette forme de vie est celle où les deux conjoints partagent dans l'extension le maximum de dimensions : celle du corps et celle du cœur, celle des émotions et celle de la connaissance, celle du projet de vie commun et des moyens quotidiens pour le réaliser.

L'analyse transactionnelle développée par le psychiatre américain Éric Berne (1910-1970) distingue l'ouvrage *Analyse transactionnelle et psychothérapie*, paru en anglais en 1961², trois états du moi : l'enfant, l'adulte, le parent. Un état du moi est un « système cohérent de pensées, d'émotions, et de comportements associés. »³ Du point de vue de la structure de la personne, il distingue trois types d'états du Moi⁴ :

- Le Parent est défini par les pensées, les émotions, et les comportements d'une personne qui les a assimilées par imitation de figures parentales ou éducatives marquantes.
- L'Adulte caractérise les émotions, pensées et comportements en phase avec la réalité de l'ici (lieu) et maintenant (temps).
- L'Enfant correspond aux pensées, émotions, et comportements qui sont une reviviscence de notre propre

² *Transactional Analysis and Psychotherapy*, Grove Press Inc., New York, NY, 1961 ; *Analyse transactionnelle et psychothérapie*, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 1977.

³ Eric Berne, *Que dites-vous après avoir dit bonjour ?*, Sand & Tchou, Paris, 1977, nouvelle édition 1983, p. 19.

⁴ Eric Berne, *Principes de traitement psychothérapeutique en groupe*, Éditions d'Analyse Transactionnelle, Lyon, 2006, p. 226.

enfance.

Dans le couple une relation saine ne se construit qu'entre deux adultes. Or cette relation est celle qui est le moins « naturelle » à vivre. Monsieur rentre fatigué du travail, ne dit bonjour à personne, se met devant la télévision avec une bière pour décompresser, et s'offusque si sa femme essaie de lui soutirer un geste de bienvenue ou de tendresse. C'est l'enfant intérieur qui commande sa réaction, la manière dont il a vécu son adolescence dans une solitude choisie dont il avait besoin pour prendre ses distances à l'égard de son milieu familial. Madame ne comprend pas pourquoi Monsieur ne voit pas qu'elle s'est faite belle pour lui, et attend de sa part un compliment qui ne vient pas ; c'est l'enfant-adolescente en elle qui a besoin d'être aimée. Il y a cependant pour tous les deux un changement radical de la situation actuelle à l'égard de la situation de leur adolescence : ils ont changé de famille, et ont construit une nouvelle famille ensemble, famille qui repose pour une part essentielle sur leur lien conjugal et leur engagement actif. Dans les situations de tension ils mettent son dynamisme entre parenthèses, agissant tous deux de manière égoïste. Si dans ces deux situations banales chacun ne se place pas en posture d'adulte en face de l'autre, dans une relation choisie construite et active, les blessures sont inévitables et récurrentes. Voilà pour l'aspect psychologique de la construction de la personne individuelle.

Il est évident que cette manière personnelle de réagir a des conséquences sur la manière dont le couple va construire ou non une relation harmonieuse. Moussa Nabati, psychanalyste, thérapeute et chercheur, écrit en 2008 :

« La rencontre entre deux êtres au sein du couple échappe à la volonté consciente des "adultes". Elle s'élabore et se décide, au contraire, au niveau des inconscients, entre le petit garçon et la petite fille en eux. C'est bien l'enfant intérieur qui, en ange gardien protecteur, oriente le sujet vers des rendez-vous constructifs ou le pousse à l'inverse, en fantôme persécuteur, dans des culs-de-sac, vers des assemblages sado-masochistes et autodestructeurs. »⁵

Le philosophe et le chrétien, tout en acceptant ce conditionnement psychologique d'un choix mutuel dans le mariage, ne peuvent les réduire à des mécanismes inconscients : la liberté humaine consciente et responsable joue également un rôle dans le choix du conjoint, restant saufs les éléments psychologiques mis en lumière par Nabati et bien d'autres auteurs. Alice Miller (1923-2010), philosophe et psychanalyste polonaise et juive, puis suisse, se penchant sur les enfants maltraités par leurs parents, écrit :

« La plupart des parents qui maltraitent leur enfants ne sont guère conscients de leur détresse. Ils n'éprouvent pas non plus de sentiments

⁵ *Guérir son enfant intérieur*, Fayard, Paris, 2008, p. 122.

de culpabilité, parce qu'ils n'ont connu que des traitements analogues dans leur enfance et qu'ils ont appris à considérer cela comme juste. »⁶

On peut transposer ces paroles sur les relations conjugales et l'analyse d'Alice Miller reste vraie:

« La plupart des conjoints qui maltraitent leur conjoint ne sont guère conscients de leur détresse. Ils n'éprouvent pas non plus de sentiments de culpabilité, parce qu'ils n'ont connu que des traitements analogues dans leur enfance et qu'ils ont appris à considérer cela comme juste. »

À un niveau de gravité moindre, une dispute conjugale récurrente ne pourra être source de nouvelle vie pour un couple que si elle passe par différentes phases : 1. être pardonnée ; 2. être comprise, non seulement dans ses circonstances, souvent superficielles, mais également dans ses racines ; 3. être posée devant Dieu *en toute connaissance de cause* pour qu'il en fasse un nouveau chemin de croissance conjugale et personnelle. Bien souvent les disputes conjugales en resteront au premier stade du travail sur soi, et au fil des années engendreront non seulement des blessures, mais également des frustrations et bientôt des ressentiments.

3. L'impossible guérison des conséquences du péché originel

L'homme est créé libre, mais sa liberté devient rapidement pour lui source d'aliénation lorsqu'il pèche. Même si l'homme reste à chaque instant libre de pécher ou de ne pas pécher, la blessure du péché originel qu'il porte en lui est située en un lieu de son cœur auquel il n'a pas accès.

Expérience de la limite de l'autre qui revient sans cesse

Nous acceptons que Dieu nous pardonne sans cesse les mêmes erreurs, celles que nous Lui présentons dans le sacrement de la réconciliation. C'est le sens de la parabole de la paille et de la poutre rapportée en Mt 7,3-5 et en Lc 6,41-42, ou celle du serviteur impitoyable en Mt 18,21-35. Dieu nous pardonne infiniment et nous ne savons pas pardonner à notre humble mesure. Dans le couple, tel trait de caractère ou telle inattention chronique nous exaspère. La conséquence dramatique n'est pas loin: le désespoir ou la conversion. Le désespoir surgit lorsque nous ne sommes pas prêts à pardonner, submergés devant un défaut qui remonte sans cesse à la surface. La conversion est possible lorsque nous regardons l'autre comme étant en chemin.

La blessure dont je souffre ou que j'inflige à l'autre est une blessure à l'amour

⁶ *La connaissance interdite – Affronter les blessures de l'enfance*, Aubier, Paris, 1988, 1997 pour l'édition française, p. 159.

Dans sa conférence du 20 février 2014 au Consistoire, le Cardinal Walter Kasper souligne cinq aliénations survenant à cause du péché à l'intérieur de la famille. Trois d'entre elles touchent directement le couple : 1. celle du rapport de l'homme et de la femme, marqués par le péché de concupiscence et de domination mutuelle, pour l'homme par la force, pour la femme par la séduction, un péché que la Genèse appelle la honte (*Gn 3,10 ss.*) ; 2. L'aliénation et le conflit au sein de la famille, envie, querelles, disputes, et en particulier infidélités dans le couple ; 3. L'aliénation fondamentale de la mort, qui touche tous les couples et toutes les familles. Les deux autres touchent la vocation spécifique de la femme liée à la maternité et de l'homme liée au travail de la terre⁷. La famille qui est le lieu privilégié où peut s'épanouir l'amour est aussi le lieu des plus grands combats pour servir la croissance de l'amour. Les conjoints qui portent la responsabilité première de l'amour fondateur de leur couple et de leur famille sont donc particulièrement exposés.

Impossibilité de plonger dans les racines du péché originel : elles sont situées en un lieu où je n'ai pas accès, ni pour moi, ni pour mon conjoint. Je ne sais jamais comment mon amour nourrit celui ou celle que j'aime, je ne sais pas non plus ce que la blessure que je cause à celui ou à celle que j'aime réveille en lui.

Au simple plan naturel, l'amour humain est fragile. Le droit canon 1983 exprime le fait que l'amour humain entre les époux est de soi indissoluble⁸. Joseph Ratzinger lui-même s'exprime avec plus de mesure en 1998 au titre de sa qualité de théologien⁹. Pour sanctifier l'amour des époux, il faut donc davantage qu'une bonne volonté renouvelée tous les jours, et que la fidélité à l'engagement pris le jour du mariage. Il faut la grâce actuelle de Dieu donnée en Jésus Sauveur pour chaque jour du pèlerinage terrestre de l'Église et de l'Église domestique qu'est la famille dont le cœur est l'amour conjugal.

⁷ Cardinal Walter Kasper, *L'Évangile de la famille*, Cerf, Paris, 2014, pp. 29-34.

⁸ CIC 1983, Can. 1055 § 1 : « L'alliance matrimoniale, par laquelle un homme et une femme constituent entre eux une communauté de toute la vie, ordonné par son caractère naturel au bien des conjoints ainsi qu'à la génération et à l'éducation des enfants, a été élevée entre baptisés par le Christ Seigneur à la dignité de sacrement. § 2. C'est pourquoi, entre baptisés, il ne peut exister de contrat matrimonial valide qui ne soit, par le fait même, un sacrement. »

Can. 1056 : « Les propriétés essentielles du mariage sont l'unité et l'indissolubilité qui, dans le mariage chrétien, en raison du sacrement, acquièrent une solidité particulière. »

⁹ En soulignant que l'amour naturel entre les époux est ordonné à l'indissolubilité. Cf. Cardinal Joseph Ratzinger, *À propos de quelques objections à la doctrine de l'Église concernant la réception de la communion eucharistique de la part des fidèles remariés* : « Ce que l'on appelle le « mariage naturel » a sa dignité à partir de l'ordre de la création et est donc orienté vers l'indissolubilité... », tiré de : http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_19980101_ratzinger-comm-divorced_fr.html, consultation le 20.01.2015.

4. L'appel en couple à la miséricorde divine

L'épître aux Éphésiens nous dit :

« Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ – c'est par grâce que vous êtes sauvés! – avec lui Il nous a ressuscités et fait asseoir aux cieux, dans le Christ Jésus. Il a voulu par là démontrer dans les siècles à venir l'extraordinaire richesse de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. » (*Eph 2,4-7*)

Dieu est riche en miséricorde, il est la miséricorde elle-même. Tout ce qu'Il fait pour chacune de Ses créatures et pour le genre humain tout entier est marqué du sceau de ce qu'Il est. Il se penche sur celui qui est faible pour le relever et le combler de Son amour. tout l'ancien Testament est marqué par cette sollicitude de Dieu à l'égard de son peuple. Le nouveau Testament est également marqué par la miséricorde de Dieu incarnée en Jésus Sauveur qui guérit les malades. L'Évangile de Marc est bâti autour de 14 miracles qui se répondent deux à deux et révèlent l'action miséricordieuse de Dieu¹⁰.

L'expérience unique du couple : une seule chair dynamique

« L'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme et les deux ne feront qu'une seule chair. » Jésus s reprend ces paroles en *Mt 19,4-6a* et les transforme. Il unifie les deux récits de la création dans Sa parole¹¹, pour manifester que ce qui était exprimé de manière distincte dans les deux récits de la création est maintenant unifié dans le regard du Christ Sauveur. Il place le couple sur un chemin dynamique qui est celui de l'assomption progressive d'un amour humain par la charité qui vient du cœur de Dieu. Ce chemin est un chemin de vie et pour la vie. Le « une seule chair » ne peut être compris comme une unité physique, puisque même dans l'union des corps les deux conjoints demeurent une chair distincte, ni comme une unité dans la procréation, puisque l'enfant est une troisième chair, mais comme une unité dans la chair du Christ qui est son Corps mystique.

¹⁰ Pierre Perrier, *Évangiles de l'oral à l'écrit, tome 2, Les colliers évangéliques*, Éditions du Jubilé, Paris, 2003, pp. 283-300.

¹¹ « Il <Jésus> répondit : « N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès l'origine, les fit homme et femme <cf. Gn 1,27>, et qu'il a dit : Ainsi donc l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair ? <Gn 2,24> Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. » (*Mt 19,4-6a*) Le premier récit explicite la complémentarité entre l'homme et la femme en terme de fécondité, dans la suite du même précepte « soyez féconds et multipliez-vous » donné d'abord aux animaux, et le second récit qui insiste sur la complémentarité *personnelle* de l'homme et de la femme tirée de l'homme pour être son égale, et non pas supérieure (tirée de sa tête), ni soumise (tirée de ses pieds), cf. Hugo de Saint Victor, *De sacramentis*, I,4, c. 35 ; saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, Ia q.92 a.3.

Expérience continue du peuple d'Israël d'être objet de la miséricorde de Dieu

Chacun des juifs croyants fait l'expérience au cours de sa vie, au cours des fêtes religieuses, d'être saisi personnellement par la miséricorde de Dieu. L'exemple le plus frappant est celui de la célébration du Seder lors la fête juive de la Pessah, la pâque. Le Seder est le rite qui commémore la sortie d'Égypte et le salut apporté par Dieu. Le plus jeune garçon de la maison pose la question fondamentale : « En quoi cette nuit diffère-t-elle des autres nuits ? » puis il pose quatre questions¹² auxquelles son père va répondre en commémorant les actions de Dieu pour sauver son peuple de l'esclavage. Le fait de faire mémoire de la venue de Dieu dans l'histoire du peuple juif actualise pour la famille qui célèbre la pâque la présence de Dieu en son sein qui continue l'action salvifique commencée avec les pères. Un autre symbole vestimentaire rappelle la même réalité : la kippa portée par les juifs traditionnels signifie également la main de Dieu qui repose sur la tête du juif croyant pour lui manifester Sa présence et sa tendresse.

Toute l'histoire de la tendresse de Dieu à l'égard de Son peuple est décrite dans l'ancien Testament comme l'histoire d'un amour d'un époux pour son épouse. Le livre d'Osée, le Cantique des Cantiques, les prophètes se font l'écho constant de cette réalité à la fois mystique et tellement humaine, celle d'un Dieu qui aime son peuple comme un homme aime une femme. L'Église reprend à son compte cette expérience pour décrire l'amour du Christ pour son Église comme l'amour d'un époux pour son épouse. C'est surtout l'épître aux Éphésiens qui met en scène cette image de la manière la plus intense.

Amour et miséricorde dans le couple, une expérience ouverte à l'infini : « Il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. » (1 Co 13, 7)

Écoutons l'hymne à la charité dans la première épître aux Corinthiens :

- « 1 Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit.
- 2 Quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien.
- 3 Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien.
- 4 La charité est longanime; la charité est serviable; elle n'est pas

¹² « Pourquoi ne mange-t-on cette nuit que des azymes ? Pourquoi mange-t-on cette nuit des herbes amères ? Pourquoi trempe-t-on cette nuit deux fois ? Pourquoi, cette nuit, sommes-nous tous accoudés ? »

envieuse; la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas; 5 elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal; 6 elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. 7 Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout. 8 La charité ne passe jamais. Les prophéties? Elles disparaîtront. Les langues? Elles se tairont. La science? Elle disparaîtra. 9 Car partielle est notre science, partielle aussi notre prophétie. 10 Mais quand viendra ce qui est parfait, ce qui est partiel disparaîtra.

12 Car nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. A présent, je connais d'une manière partielle; mais alors je connaîtrai comme je suis connu. (1 Co 13,1-9 ;12)

La charité est la plus grande des trois vertus théologiques, parce qu'elle est déjà en ce temps de l'Église pérégrinante l'anticipation de la vie éternelle. La foi disparaîtra et se transformera en vision, l'espérance disparaîtra et se transformera en jouissance de Dieu, mais la charité demeurera, elle sera seulement vécue sans les limites de la terre. Si nous lisons cette hymne à la charité à partir du verset 4 jusqu'au verset 8, nous voyons l'impossibilité dans laquelle nous sommes d'en vivre en vérité. La charité pleinement vécue est celle du cœur du Christ; nous ne sommes ici-bas que de pâles reflets terrestres de cette charité infinie. En même temps, ce que Paul écrit de la charité parfaite reste la lumière qui éclaire d'en haut la manière dont nous voulons vivre la charité sur la terre, et en particulier à l'intérieur du couple.

5. Le pardon conjugal, l'expérience à deux de la miséricorde infinie de Dieu

En Ex 25,17-22, Dieu demande à Moïse de réaliser une arche d'alliance dont le couvercle (כַּפֹּרֶת) serait très particulier. Il comporterait deux chérubins ailés se faisant face à face et regardant vers le couvercle. Le כַּפֹּרֶת provient de la racine du verbe כָּפַר qui signifie « couvrir » (dans le sens spirituel de couvrir les péchés, cf. par exemple Lévit 4,20), « expier ». Le substantif du verbe signifie le « siège de la miséricorde ». Dans l'ancienne Alliance deux autels servaient ordinairement pour les offrandes de sacrifices : l'autel de bronze pour les holocaustes (Ex 27,1-8 ; 29,36-37), et l'autel d'or pour l'encens (Ex 30,1-10 ; Lev 4,7). Une seule fois par an, le jour de Yom Kippour, le jour de l'expiation, le couvercle de l'arche servait de troisième autel, l'autel le plus saint. Le grand-prêtre y offrait le sacrifice pour ses péchés et ceux du peuple¹³.

¹³ « 12 Il <le grand-prêtre> remplira alors un encensoir avec des charbons ardents pris sur l'autel, de devant Yahvé, et il prendra deux pleines poignées d'encens fin aromatique. Il portera le tout derrière le rideau, 13 et déposera l'encens sur le feu devant Yahvé; il recouvrira d'un nuage d'encens le propitiatoire qui est sur le Témoignage, et ne mourra pas. 14 Puis il prendra du sang du taureau et en aspergera avec le doigt le côté oriental du propitiatoire; devant le propitiatoire il fera de ce sang sept aspersions avec le doigt. 15 Il immolera alors le bouc destiné

Le nouveau Testament comporte également ce nom, qu'il traduit par ἱλαστήριον. On le trouve en *Ro* 3,25¹⁴ appliqué au Christ que Dieu a fait victime de propitiation pour nous, et en *Heb* 9,5 pour décrire le sacrifice de propitiation de l'ancienne alliance¹⁵ qui n'était pas efficace et devait être remplacé par le sacrifice unique du Christ sur la Croix. Pour saint Paul, le Christ devient l'unique victime de propitiation pour nos péchés, il vit sa pro-existence jusqu'au bout, en ne vivant pas pour Lui mais pour nous. Joseph Ratzinger précise le lien entre le couvercle de l'arche de l'ancienne alliance et la préfiguration du Christ Sauveur:

« Ces êtres mystérieux qui protègent, en le couvrant, le lieu de la manifestation de Dieu ne constituent pas une transgression de l'interdiction de l'image. Leur rôle est de protéger le mystère de la présence divine. Le *kapporeth*, le propitiatoire qui fut perdu pendant l'exil, représentait pour saint Paul l'image annonciatrice du vivant et véritable « propitiatoire », le Christ crucifié, en qui Dieu a en quelque sorte dévoilé sa Face. »¹⁶

Dans le couple, le pardon sert précisément à cela : prendre sur soi existentiellement la fragilité du conjoint pour le conduire davantage au Christ Sauveur, comme le Christ a pris sur Lui notre fragilité pour nous conduire au cœur de Son Père. Dans le couple en marche vers le cœur de Dieu, un couple qui accepte dans cesse de se pardonner mutuellement pour se recevoir d'une manière nouvelle du Dieu miséricordieux, le conjoint devient la « Face de Dieu » pour son conjoint. Ainsi le pardon dans le couple devient l'expression « en réduction », au niveau du couple, de ce que le Christ a vécu « en grand », à l'échelle de toute l'Église et de toute l'humanité. L'harmonie du couple qui fait partie de son bonheur n'est pas un état, mais un acte conjoint. Le conjoint n'est pas simplement une chose : « *C'est mon conjoint* », il devient *mon conjoint*, celui/celle qui est joint à moi par l'action combinée du cœur de l'autre et de mon cœur qui veulent tous deux aller à la rencontre de l'autre.

au sacrifice pour le péché du peuple et il en portera le sang derrière le rideau. Il procédera avec ce sang comme avec celui du taureau, en faisant des aspersion sur le propitiatoire et devant celui-ci.¹⁶ Il fera ainsi le rite d'expiation sur le sanctuaire pour les impuretés des Israélites, pour leurs transgressions et pour tous leurs péchés. Ainsi procédera-t-il pour la Tente du Rendez-vous qui demeure avec eux au milieu de leurs impuretés. » (*Lév* 16,12-16)

¹⁴ « Dieu l'a exposé, instrument de propitiation par son propre sang moyennant la foi ; il voulait montrer sa justice, du fait qu'il avait passé condamnation sur les péchés commis jadis » (*Rom* 3,25 FBJ). Cf. Mollaun Romuald Alphonse, *St. Paul's Concept of Ilasterion according to Rom. III, 25. An Historico-exegetical Investigation*, Catholic University of America, Washington D.C., 1923.

¹⁵ « Puis, derrière le second voile était une tente appelée Saint des Saints », (*Heb* 9,3 FBJ); « puis au-dessus, les chérubins de gloire couvrant d'ombre le propitiatoire » (*Heb* 9,5 FBJ).

¹⁶ Joseph Ratzinger, *L'esprit de la liturgie*, Parole et Silence, Saint Maur, 2001, p. 95.

Conclusion

1. L'amour conjugal met deux êtres absolument différents en présence l'un de l'autre pour qu'ils partagent toute leur vie l'un avec l'autre.
2. Les blessures mutuelles que s'infligent les époux deviennent la matière du pardon ; Dieu entre dans le couple pour y révéler Sa miséricorde.
3. Le pardon dans le couple devient évangélisateur pour soi et pour tous ceux qui en sont témoins. Dieu se sert de notre fragilité pour nous faire porter du fruit dans son Église et pour elle.

Pour aller plus loin

Théologie de la miséricorde

- Sœur Faustine Kowalska, *Petit journal. La miséricorde divine dans mon âme*, Parole et Dialogue, Paris, 2002
- Jean Paul II, Encyclique *Dives in misericordia* sur la miséricorde divine (30.11.1980)
- D'Ornellas Pierre, « *La miséricorde dessine l'image de mon pontificat.* » Jean Paul II, Parole et Silence, Saint Maur, 2006
- Lassus Alain-Marie (de), *Dieu de miséricorde et de grâce : La révélation de la miséricorde divine dans l'Écriture*, Parole et Silence, Saint-Maur, 2013
- Huguenin Marie-Joseph, « L'Église de la miséricorde. Propositions pour une ecclésiologie fondée sur l'exemplarité de Jésus-Christ, Maître de miséricorde » in: *Teresianum* XLIV/I, (1993), pp. 269-281
téléchargeable sur :
http://www.communion.ch/articles/L_eglise_de_la_misericorde.pdf
- , *L'expérience de la miséricorde divine chez Thérèse d'Avila, essai de synthèse doctrinale*, Études d'éthique chrétienne 38, Éditions Universitaires, Fribourg, 1995

Théologie spirituelle du couple

- Lacroix Xavier, *Le mariage tout simplement*, Editions de l'Atelier, Paris, 1999
- , *Les mirages de l'amour*, Bayard, Paris, 2010
- , *De chair et de parole : Fonder la famille*, Bayard, Paris, 2007
- Philippe Marie-Dominique, *L'amour personnel des époux*, Parole et Silence, Saint Maur, 2009
- , *Le mystère de la femme dans la famille*, Parole et Silence, Saint Maur, 2010
- , *Toute paternité vient de Dieu : Etre père aujourd'hui*, Parole et Silence, Saint Maur, 2009
- Scola Angelo, *Le mystère des noces, 1. Homme-Femme, 2. Mariage-Famille*, Parole et Silence, Saint Maur, 2012

Le pardon dans le couple

Chapman Gary, Thomas Jennifer, *Les langages de la réconciliation*, Farel, Marne-la-Vallée, 2008

Lauriot Prévost Alex et Maud, *Jésus sauve ton couple !*, Salvator, Paris, 2013

Marin Jacques, *Aimer c'est pardonner : L'appel au mariage solide, mystique et réaliste*, Édition des Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier, 2006